



De la musique avant toute chose

Place du sonore et du rythme dans la sémantisation précoce du réconfort, réflexions sur l'expérience sonore néonatale

Édith Lecourt

DANS **SPIRALES - LA GRANDE AVENTURE DE BÉBÉ** 2007/4 n° 44 , PAGES 147 À 153
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1278-4699

ISBN 9782749208213

DOI 10.3917/spi.044.0147

Date de mise en ligne : 04/02/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-spirale-2007-4-page-147?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

De la musique avant toute chose

Place du sonore et du rythme dans la sémantisation précoce du réconfort, réflexions sur l'expérience sonore néonatale

Édith Lecourt

Découvrirons-nous un jour prochain des cellules musicalement programmées (à certains rythmes, certaines mélodies, certains timbres) ?

À l'heure des petits aux tendances psychopathes, aux déjà hyperactifs, où sont passées les berceuses ?

De tout temps et dans toutes les cultures, la berceuse, mélange subtil de balancements (parfois de secouements), de rythme ternaire, de mélodie douce, simple et de textes parfois décapants, a donné forme et ritualisé, chez l'être humain, les passages de l'excitation, de la tension, de la vigilance, à l'endormissement.

Comme je l'invitais à chantonner à la façon d'une berceuse, Xavier, psychotique adulte, me regarda interrogatif. Je lui demandais alors s'il se souvenait qu'on lui ait chanté des berceuses, il parla d'une machine, oui peut-être avait-il entendu, pour l'endormir, des berceuses d'un automate (boîte à musique)...

Pierre Benoît parle de sémantisations précoces qu'il situe notamment à l'origine de l'effet placebo. Car si la relation au médecin est importante pour que cette petite pilule rouge fasse son effet, l'auteur observe la place de l'expérience sensorielle précoce, réel associé aux situations significatives pour l'individu. À l'effet de pure contingence évoqué par cet auteur, la rencontre avec le rouge de la robe de la mère, ou une certaine modulation de sa voix associée au soulagement ressenti par le bébé, il faudrait





ajouter ces habitudes, rituels familiaux et culturels qui finissent par agir en nous à la manière d'une véritable programmation, sans oublier les ambiances sonores de nos préhistoires.

Je proposerai d'envisager en trois temps l'expérience sonore néonatale pour y relever ces traces sensorimotrices émotionnellement marquées, celles-là mêmes qu'il nous arrive de retrouver au cours de séances de musicothérapie.

L'expérience sonore précoce en trois temps

Il est devenu commun de souligner la précocité de l'expérience sonore, précocité qui amène tout être humain à naître avec déjà une longue histoire sonoro-musicale.

– *Avant la naissance : un univers bruyant, pulsant*

Le développement de l'audition amène le fœtus à développer ses capacités sensorielles en évoluant dans un milieu bruyant, parfois même très bruyant, et polyrythmé, bruits et rythmes du corps maternel, premier objet sonore qui a la particularité d'englober totalement le corps du fœtus. Il ne peut s'y soustraire. De plus, cet objet sonore sert lui-même de filtre à l'environnement acoustique dans lequel évolue la mère.

Ainsi Feijoo a-t-il pu montrer, au début des années 1970, la possibilité de conditionner le fœtus à une musique. Le protocole de conditionnement était mis en place au cours de la gestation, le fœtus étant invité à associer à un état de détente de la mère le passage du basson dans *Pierre et le loup* de Prokofiev. À la naissance l'audition de cette musique détendait immédiatement de bébé, et, pour certains, ce conditionnement gardait son efficacité plusieurs mois, voire plusieurs années après. Depuis d'autres travaux sont venus confirmer cette précocité.

À la même période Marie-Louise Aucher préconisait, elle, le chant prénatal pour les futures mères, comme préparation à l'accouchement et à l'accueil de l'enfant.

*La plus grande surprise
de la naissance, passée
l'épreuve physique,
serait peut-être la
plongée dans le silence
de cet univers aérien.*

– *À la naissance*

La naissance constitue un grand changement acoustique, le passage du milieu aquatique au milieu aérien (comme l'a souligné, en son temps A. Tomatis), dégagement d'un environnement continu bruyant et polyrythmé vers une nouvelle acoustique et, peut-être, vers le premier « silence » ?

Le premier silence...

On peut ici faire l'hypothèse d'une sorte de révélation de cette dimension du silence, par contraste avec la vie intra-utérine (peut-être ce silence se trouve-t-il associé à l'immobilité, autre découverte du nourrisson si l'on en croit Leboyer). Est-ce à cela que faisait allusion Meltzer dans son idéalisation esthétique de la venue au monde ? Il semblait plus, en réalité, évoquer l'éblouissement par la lumière et la vision de la mère, qu'une attention réelle à ce bouleversement sonore.

On peut imaginer un sentiment d'inquiétante étrangeté (ou l'équivalent au niveau des éprouvés néonataux). Entendre la voix maternelle ainsi transformée, y reconnaître un rythme, une modulation familiers ? Comment articuler l'avant acoustique avec ce monde nouveau d'après la naissance ?

Peut-être certains n'y arrivent-ils pas, ne s'y retrouvent plus.

Ce silence est corollaire d'un espace, d'une distance. Il peut être vécu comme abandonnique, nostalgique, apaisant, angoissant...

La plus grande surprise de la naissance, passée l'épreuve physique, serait peut-être la plongée dans le silence de cet univers aérien. La voix y prend une place toute nouvelle, dégagée du bruit de fond permanent, elle se détache et s'adresse à l'enfant qui d'écouter devient interpellé, et bientôt, sommé d'y répondre !

– *Le premier cri...*

Signe de vie, le premier cri, première respiration, est aussi le passage de l'audition à la production sonore, de la réceptivité à l'action sur l'environnement.



Comme l'observait déjà Freud en 1895, le cri est le premier informateur, pour le bébé, de son mal-être : la perception qu'il a de son cri, au moment même où il est produit, signale la qualité et l'intensité de cet état. Parfois ce cri est assourdissant pour l'émetteur lui-même (certains de nos cris peuvent ainsi nous faire peur !). C'est d'ailleurs la violence de ces cris de nouveau-nés qui amena Leboyer à investiguer un accueil aménagé, adapté au nourrisson.

Alors on peut se demander ce que l'autiste, qui utilise fréquemment le cri, en retire comme information sur lui-même et/ou sur son entourage. (Ou bien s'y attarde-t-il parce qu'il ne peut utiliser cette information ?)

La recherche que nous avons menée sur le bilan sonore et musical d'enfants à conduite autistique (2005) a confirmé la place importante prise par le cri chez ces enfants, et sous des formes particulières : cris aux limites (soit par la hauteur – l'aigu –, par la répétition, par le volume sonore) : « Cris perçants, coupants, cris stridents qui font "mal aux oreilles", toute une période de cris très aigus, cris saccadés, violents, etc. ».

Freud était sensible à la dimension spontanément projective de cette perception : le mal-être étant considéré comme produit par le mauvais objet (bien sûr cette dernière qualification revient à M. Klein). Il est probable que ce soit effectivement ce qui se passe pour ces patients. Mais il y a autre chose dans le cri, la mise en communication de deux espaces acoustiques, l'un interne, l'autre externe. Et ce passage est repérable physiquement par ce qui est mis en mouvement dans le corps propre. On peut observer des enfants autistes explorer les qualités acoustiques de leurs environnements.

Le cri soutenu, répété, est une façon d'habiter l'espace, de le maîtriser en quelque sorte, en le remplissant et en ne laissant place pour rien d'autre (d'où son côté assourdissant). Bien sûr le cri est décharge, à la limite entre émotion et représentation, prémices de parole. Il laissera d'ailleurs la place, chez le bébé au développement normal, à l'appel. Tandis que la musique, elle, n'est pas de l'ordre de l'appel, au travers de la maîtrise par le jeu, elle produit de la jouissance au lieu de la souffrance. Il nous revient ici la « musicalisation du cri » d'Edouard, une observation du musicothérapeute C. Robbins : l'enfant, autour de 5 ans, sans langage, présentait durant les premières séances de musicothérapie un état de grande agitation, hurlait sans discontinuer, sur les accords joués au piano

par le musicothérapeute, jusqu'à ce que ce cri, lors de la sixième séance, entre dans la tonalité du jeu pianistique et se transforme en jeu musical avec le musicothérapeute.

*Le cri soutenu, répété,
est une façon
d'habiter l'espace,
de le maîtriser
en quelque sorte,
en le remplissant.*

L'accueil du bébé

Leboyer préconisait, lui, des conditions idéales de naissance, le calme, la pénombre, une douce musique, des massages à l'indienne... Pratiques qui montrèrent des nouveau-nés rapidement détendus, s'ouvrant au monde.

L'expérience des prématurés a de quoi impressionner par la réceptivité que ces derniers manifestent à la musique, tant physiquement qu'émotionnellement, celle-ci crée une enveloppe unifiante pour leurs éprouvés, et une structure de soutien sur laquelle se reposer. Ces moments de détente semblent intervenir favorablement dans leur développement global.

J'ai appelé « groupe vocal familial » cette façon dont l'entourage familial accueille le bébé : réunis autour du berceau, les membres de la famille commentent, s'exclament, ou restent dans un silence réservé, etc. J'ai rapproché cet effet de groupe à l'illusion groupale, dans le cas de la joie familiale ainsi partagée. J'ai pensé, sur le plan de la mythologie, au groupe des muses. Lorsque ces conditions ne sont pas réunies, l'effet environnemental peut se transformer en « furies », avec le fantasme de casse (l'autre face de l'illusion groupale), voire la détresse familiale, ce clivage propre à l'idéalisation, si bien mis en évidence dans les processus groupaux par D. Anzieu. Ce même processus structure, en effet, si l'on en croit M. Klein, les premiers émois du bébé. Le groupe vocal familial qui orchestre toutes les productions sonores du bébé, des émotions aux rapports de force, serait une composante essentielle de l'origine des processus psychiques groupaux.



Le sevrage vocal

« La musique, c'est bien gentil, mais maintenant parle, petit ! »

Le prix à payer est la violence dont parle Piera Aulagnier, pas seulement d'ailleurs « violence de l'interprétation », titre de son ouvrage, mais encore cette intrusion vocale, insistante, répétitive dans l'univers du bébé, rapidement suivie de l'injonction à parler.

La musique sera dès lors reléguée aux éléments de décor !

Sémantisation précoce et musicothérapie

Nous venons de voir la part du cri dans cette sémantisation, au travers des réflexions freudiennes. Contrairement à la révolution sonore de la naissance, évoquée plus haut, la berceuse, reprise de balancements connus in utero, semble se trouver sans grande modification perceptive après la naissance, puisque cela passe par les cénesthésies et les kineshésies. C'est peut-être un des facteurs qui expliquent l'efficacité si universelle de la berceuse ? De plus, son mouvement continu reprend cette dimension vitale dont toute la musique se fait l'écho.

Les composantes sonores de la berceuse qui s'ajoutent au bercement, elles transformées, bénéficient sans nul doute de ces premières syntonies entre la mère et l'enfant. S'appuyant sur ce socle précieux, la chanson berceuse, elle, introduit le charme répétitif, hypnotique, de la mélodie simple, et les multiples variations qui en font une musique. Parmi celles-ci, les textes plus ou moins personnalisés introduisent bien autre chose que le calme hypnotique, beaucoup de sens, issus des identifications et projections de l'adulte sur l'enfant. On y trouve les prémices des contes, transmissions des peurs ancestrales. Le genre musical de la berceuse est ainsi une très riche condensation, messagère transgénérationnelle. C'est d'ailleurs cette dernière caractéristique, celle de passer de génération en génération, qui associe la peur à son remède, remède donc collectif, partagé. C'est qu'il en va du porté au lâché, du soin à l'abandon, de la vie à la mort.



Nul doute que la musicothérapie hérite de la richesse de ces expériences précoces de bruits, sons, rythmes, mélodies, berceuses, composantes qui, associées aux premiers éprouvés, ont pu en garder l'effet, traumatique pour certains, mais aussi et surtout, bénéfique, soulageant, apaisant, pour d'autres.

Biblio

- ANZIEU, D. 1975. *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod
- AUCHER, M.-L. 1981. « Les maternités chantantes » dans E. Herbinet, *L'aube des sens*, Paris, Stock, p. 179-189.
- AULAGNIER P. 1975. *La violence de l'interprétation*, Paris, Minuit.
- BENOÎT, P. 1988. *Chroniques médicales d'un psychanalyste*, Paris, Rivages.
- FEIJOO. 1981. « Le fœtus, Pierre et le loup », dans E. Herbinet, *L'aube des sens*, Paris Stock.
- FREUD S. 1895. « Esquisse d'une psychologie scientifique », dans *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1979.
- LEBOYER, F. 1974. *Pour une naissance sans violence*, Paris, Le Seuil.
- LECOURT, E. 1992. *Freud et le sonore*, Paris, L'Harmattan.
- LECOURT, E. 1994. *L'expérience musicale, résonances psychanalytiques*, Paris, L'Harmattan.
- LECOURT, E. 2003. « Au début, le cri, surgissement de l'extrême », dans J. Lequesne, *Voix et psyché*, Paris, L'Harmattan, p. 21-27.
- LECOURT, E. 2005. « Cris, chantonnements et autres manifestations vocales chez les enfants à conduites autistiques », dans M.-F. Castarède et G. Konopczynski (sous la direction de) *Au commencement était la voix*, Toulouse, érès, p. 221-219.
- LECOURT, E. 2005. *Découvrir la musicothérapie*, Paris, Eyrolles.
- LECOURT, E. 2006. *Le sonore et la figurabilité*, Paris L'Harmattan.
- LECOURT, E. 2006. *El grito siempre está afinado, vineta de la clinica musicoterapeutica*, Buenos Aires, Ed. Lumen (Le cri sonne toujours juste).
- NORDOFF, P ; ROBBINS, C. 1977. *Creative Music Therapy*, New York, The John Day Company.
- TOMATIS, A. 1963. *L'oreille et le langage*, Paris, Le Seuil.